

membrane diphtérique dont l'agent formateur est précisément le *Cladosporium herbarum* du blé, de l'orge ou du seigle, ou une autre de leurs formes conidiennes.

En effet : dans la planche 52 dont les photographies représentent la constitution d'une fausse membrane diphtérique trachéale (fig. 1 à 7) on retrouvera tous les éléments de la planche 65 : filaments de toutes tailles et gros bacilles dans les figures 1, 2 et 3 ; éléments bacillaires de toutes sortes dans les figures 4, 5, 6, 7 ; reproduction dans la figure 8, en culture, d'une grosse forme bacillaire de la figure 2, et on y trouve, en plus, les conidies de l'agent virulent (fig. 3, 4, 6 pl. 52).

Dans d'autres fausses membranes diphtériques, on observe d'autres formes bacillaires, par exemple la forme streptocoque dans la figure 10 planche 55 et dans la figure 22 planche 53. Les courtes chaînettes des quatres microcoques de la figure 3, planche 65 indiquent que cette forme rentre bien également dans la catégorie des formes bactériennes des graminées.

Ainsi donc est démontré le fait que les formes si disparates constatées dans une fausse membrane diphtérique ne constituent pas une association microbienne et qu'elles sont au contraire des parties constituantes et intégrantes d'un même individu qu'elles sont toutes capables de reproduire intégralement.

Ainsi, ce dogme du monomorphisme des bactéries apparaît-il comme la plus grosse des erreurs de la bactériologie.

Un savant allemand, **G. Enderlein**, qui a étudié pendant de longues années l'évolution des bactéries, a conclu de ses recherches :

La bactériologie doctrinaire est l'expression d'un des plus compliqués systèmes de fausses conclusions qui ait jamais mystifié une science. Le complet écroulement de la bactériologie basée sur le monomorphisme ne peut plus être dissimulé.

En réalité, la bactériologie actuelle n'est pas seulement une mystification, c'est une duperie, car elle repose entièrement sur les trois dogmes faux précités et basés sur les plus grosses erreurs que jamais une science ait connues, et qu'une catégorie d'hommes de science, conscients de ces erreurs, continuent à vouloir maintenir à tout prix, contre l'intérêt des progrès de la science, contre l'intérêt général, et pour le seul bénéfice d'intérêts particuliers.

*
* *

IV. LE DOGME DE LA CONTAGION

Ce dogme attribue le développement des épidémies à la transmission des maladies par les malades aux individus sains ou à l'absorption de matières alimentaires souillées par les déjections des malades.

Le respect de ce dogme et de ceux de la panspermie atmosphérique et de l'asepsie des êtres vivants ne pouvait pas permettre aux bactériologistes de parvenir à la notion de l'aliment-virus et à la notion de la contamination par ingestion de ces aliments.

Depuis les recherches de **Pasteur**, les virus sont considérés comme des espèces déterminées qui végètent en se perpétuant sur des matières organiques diverses, et dont l'origine serait très ancienne. C'est là une erreur. Une espèce bactérienne ou d'hyphomycète ne vit pas longtemps dans la nature où elle ne trouve pas des milieux favorables à sa conservation.

Les virus et toutes les cultures bactériennes qui existent, ont pour origine exclusive l'organisme des êtres vivants animaux et végétaux, qui les répandent avec leurs déjections, ou par la décomposition de leur corps après la mort. Mais ce n'est pas là l'origine des virus qui contaminent l'homme et causent ses maladies hétérogènes. Ces virus sont presque exclusivement les aliments, et particulièrement les aliments végétaux.

Il est connu depuis longtemps que la suette miliare n'est pas contagieuse. Le rapport de **Marinesco** (44) sur l'épidémie de poliomyélite de 1927 en Roumanie indique que, sur environ 500 cas, il n'y eut pas plus de deux ou trois cas où la contagion puisse être incriminée et que la contagion n'avait pas eu lieu, même dans des cas où un enfant partageait le même lit qu'un malade.

Les lésions du rhinopharynx indiquent qu'elles sont la porte d'entrée du virus de la poliomyélite. La statistique de l'épidémie montrant que ce sont surtout les enfants de six mois à trois ans qui sont atteints et ceux de six mois à deux ans en plus grand

- Peste -

nombre que ceux de deux à trois ans, démontre que c'est l'alimentation toute spéciale des enfants, les bouillies de céréales ou le lait de vache contaminé par la litière, qui sont la source du virus et que, par conséquent, c'est par ingestion de l'aliment-virus qu'a lieu la contamination.

La maladie affecte la forme épidémique parce que l'aliment-virus, introduit ou existant dans une région déterminée, détermine par ingestion la contamination journalière d'un certain nombre d'enfants.

Pour la diphtérie, le siège de la lésion, la nature du virus, le *Cladosporium* et d'autres formes conidiennes des céréales, ainsi que l'âge des sujets atteints, prouvent que c'est par ingestion du virus et non pas par contact avec des malades que se produit la contamination.

* * *

Il est admis que la contamination de la peste et la propagation du virus se font par le rat. On sait que lorsqu'une épidémie de peste se développe, les rats et autres rongeurs sont atteints avant l'homme, mais cela ne prouve pas que c'est le rat qui communique la peste à l'homme.

L'étude de **Nikanoroff** (53) sur le foyer endémique de peste du pays des Kirghises nous apprend que le nombre des spermophiles pesteux qui est nul (0 %) au mois d'avril, s'accroît progressivement pendant les mois de mai (0,6 %), juin (5,8 %), atteint un maximum de 9 % au mois de juillet, au moment de la maturité d'une plante cultivée pour sa graine, appelée koumartchik (*Agrypophyllum arénarium*; Chénopodiacées). Ce fait démontre que si la peste se transmettait toujours chez le rat par contagion, ou par les puces, elle continuerait à contaminer les rats restés indemnes après que la proportion des contaminés a atteint 9%, et l'épizootie ne se terminerait que lorsque tous les rats seraient morts.

L'étude de **Nikanoroff** nous apprend en outre que les épidémies de peste chez l'homme coïncident soit avec la récolte et le battage, soit avec une abondante récolte de Koumartchik, fait connu des habitants qui, dit **Nikanoroff**, attendent ordinairement la peste dans la région où la récolte a été bonne.

Le fait que le rat contracte la peste avant l'homme ne signifie pas que c'est lui qui le contamine; il signifie seulement que le rat se contamine avant l'homme par ingestion de l'aliment-virus.

Le fait qu'en avril, on ne trouve pas un seul rat pesteux sur 100 sujets, et qu'en juillet, au moment de la récolte de la plante, il y en a 9 %, signifie qu'entre ces deux dates, un virus, qui est un aliment du rat, s'est développé. On ne peut pas invoquer, ici, un virus préexistant, et on est bien obligé d'admettre que l'infection des premiers rats pesteux a lieu par ingestion directe du virus développé et non par contagion.

* * *

L'ensemble de ces faits nous démontre donc que la contamination des individus sains par les malades n'est pas la cause des épidémies. Dans toute épidémie, les cas sporadiques du début sont la preuve formelle d'une infection qui ne peut pas se produire par contagion et qui ne peut se produire que par ingestion d'un aliment-virus. La démonstration de ce fait est formelle pour la diphtérie.

Le dogme de la contagion est donc faux, et il est abusif, inadmissible, qu'on se base sur lui pour rendre obligatoire des vaccinations qui sont nocives pour l'organisme et dont l'efficacité n'a été démontrée par aucune preuve. L'étude des virus diphtérique et tétanique, faite dans ce livre, fournit une démonstration éclatante de cette affirmation en faisant connaître les causes de l'absence totale d'efficacité des vaccins utilisés contre eux.

* * *

V. LES ERREURS DE LA BACTÉRIOLOGIE

C'est une énumération succincte qui est faite ici, et qui ne comporte que de courtes explications, un exposé plus détaillé étant fait pour chaque cas au cours de ce volume. Voici ces erreurs :